

François THIERRY\*

## Nouveaux documents sur les essais de frappe de sapèques au Vietnam

---

*Résumé* – En Extrême-Orient, la disparition des systèmes monétaires locaux traditionnels s’accompagne aussi d’un changement dans les techniques de production des signes monétaires. Durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, que ce soit en Chine, au Japon ou au Vietnam, on tend à abandonner la fonte des monnaies au profit de la frappe. Des tentatives et des essais sont faits en Asie et en Europe, soit à la demande des autorités, soit à l’instigation des puissances occidentales. Nous étudions ici plusieurs types monétaires inconnus pour certains et quasiment inconnus pour d’autres, frappés pour le Vietnam, probablement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par les Français. Les différences typologiques de ces documents présentés montrent que les essais proviennent de fabricants différents et que divers processus techniques ont été expérimentés.

*Mots clés* – Vietnam, sapèque, frappe, essai.

*Summary* – In the Far East, the end of the traditional local monetary systems affected both currency and coin making. During the second part of the 19<sup>th</sup> century, the ancient cast cash were progressively replaced by Western-style struck coins following a period of various attempts undertaken by local powers or foreign mints in both East Asia and Europe. For Vietnam, the earliest effort was made in 1870 on a German press, while the first issues in Indochina occurred in the early 20<sup>th</sup> century. The Ashmolean Museum houses a collection of a group of Vietnamese patterns struck in the late 19<sup>th</sup> century. The origin of this group is not clear, but the precise study of the typology and the calligraphy show clearly that the dies were engraved by several foreign manufacturers (probably French) living in Vietnam.

*Keywords* – Vietnam, cash, coin striking, pattern.

Le monnayage vietnamien traditionnel en bronze a toujours été fondu, ou coulé: c’est une technique que les souverains, les rebelles et les émetteurs privés vietnamiens ont empruntée à la Chine. Le début des fontes nationales remonte à Đinh Bộ Lĩnh 丁步領 (970-980), premier empereur des Đinh, et les dernières datent de l’époque de Bảo Đại 保大 (1925-1945), dernier empereur des Nguyễn 阮. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on voit se multiplier, en Chine, ou pour la Chine, des tentatives et essais de frappe de sapèques, tentatives qui débouchent sur la frappe d’émissions régulières durant l’ère Guang Xu 光緒 (1875-1908). De son côté, le Japon rénové de Meiji 明治 abandonne définitivement la fonte au profit de la frappe mécanique moderne entre 1869 et 1871. En ce qui concerne le Vietnam, on sait qu’en 1870, sous le règne de Dục Tông, ère Tự Đức 嗣德 (1848-1883), des essais de frappe de sapèques *Tự Đức thông bảo*

\* Conservateur général, Cabinet des Médailles de la BnF. Courriel : francois.thierry@bnf.fr.

嗣德通寶, « monnaie courante de [l'ère] Tự Đức », ont été faits sur des presses Uhlhorn (THIERRY). On sait aussi que dès 1879 des petites sapèques de cuivre ont été frappées à la Monnaie de Paris pour la colonie de Cochinchine avec l'inscription *Đại Pháp Quốc chi Annam* en caractères chinois 大法國之安南, « Annam de la Grande France » (LECOMPTE, p. 186, n° 6). On sait encore, par Albert Schroeder, qu'à la demande des autorités françaises du Protectorat, des pistes techniques ont été explorées à Hanoï en 1896, par la Direction de l'artillerie, dans le but de mettre au point un système rentable de frappe de monnaies de zinc ; par ailleurs, à la même époque, des industriels proposèrent de frapper des sapèques avec un métal fait d'un mélange de 60 % de zinc et de 40 % de plomb, mais cette proposition ne fut pas retenue (SCHROEDER, p. 310-312, 321-322). On sait enfin que plus tard, à l'époque de l'Indochine Française, sous les empereurs Khải Định 啟定 (1916-1925) et Bảo Đại (1926-1945), les autorités françaises ont frappé des petites sapèques de laiton *Khải Định thông bảo* 啟定通寶, « monnaie courante de [l'ère] Khải Định » et *Bảo Đại thông bảo* 保大通寶, « monnaie courante de [l'ère] Bảo Đại » (BELAUBRE ; *CMV*, n°s 1871-1890 ; BARKER, n°s 109.3-109.6, 110.10).



Figure 1

Il se trouve que par un heureux concours de circonstances, des éléments nouveaux peuvent être versés à la question de la frappe de sapèques de bronze au Vietnam. En 2006, M. Jean-Pierre Garnier a fait don au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale de France d'une petite monnaie en cuivre portant l'inscription *Thánh Nguyên thông bảo* 聖元通寶, « monnaie courante de [l'ère] Thánh Nguyên », qui est, à l'évidence, frappée (BnF-MMA.2006-304, 20,7 mm, 1,66 g, figure 1). Le trou central n'est pas percé, mais il est marqué au droit par un rebord en relief bien net. Le revers est absolument plat, lisse, sans rebords, ni externe ni interne. La monnaie ne présente aucune trace de corrosion et est couverte d'une légère patine brune chocolat similaire à celle des centimes de Napoléon III ou des pièces d'un cent d'Indochine. Le type n'est pas inconnu : une monnaie similaire, mais percée du trou carré, a été publiée dans les années 1960 par Miura Gosen, qui la classait dans le groupe des monnaies dites *pen shoté* ペン書手, littéralement « style à l'écriture au stylo » (*AS*, vol. II, p. 55, n° 6.), des monnaies dont il disait qu'on ne pouvait pas savoir si elles avaient été frappées ou fondues. Le fait que la pièce présentée par Miura Gosen soit percée

d'un trou carré et que celle du Cabinet des Médailles ne le soit pas, montre déjà que le processus de fabrication s'apparente à celui des monnaies de laiton frappées de l'époque Khải Định pour lesquelles on connaît des flans, des frappes non percées et des monnaies trouées (CMV, n<sup>os</sup> 1871-1891). Pour les sapèques *Khải Định thông bảo*, en effet, le processus de fabrication comprenait trois phases distinctes, la découpe du flan dans une lame de laiton, puis la frappe et, en dernier lieu, le perçage du trou central (GARNIER, p. 9). C'est seulement à partir de 1933, pour la sapèque *Bảo Đại*, que René Mercier a mis au point un outil spécial, usiné par la firme Aviat, permettant la simultanéité des trois opérations, la frappe, le perçage du trou et découpe de la pièce dans une mince lame de laiton (BELAUBRE, p. 686).

Miura Gosen recensait sept types de monnaies *pen shote* :

- *Thái Trung thánh bảo* 太中聖寶,  
« monnaie sacrée de [l'ère] Thái Trung » (AS, II, p. 55, n<sup>o</sup> 1)
- *Quang Trung thông bảo* 光中通寶,  
« monnaie courante de [l'ère] Quang Trung » (AS, II, p. 55, n<sup>o</sup> 2)
- *Thái Bình thánh bảo* 太平聖寶,  
« monnaie sacrée de [l'ère] Thái Bình » (AS, II, p. 55, n<sup>o</sup> 3)
- *Đại Hòa thông bảo* 大和通寶,  
« monnaie courante de [l'ère] Đại Hòa » (AS, II, p. 55, n<sup>o</sup> 4)
- *Thiên Thánh nguyên bảo* 天聖元寶,  
« monnaie primordiale de [l'ère] Thiên Thánh » (AS, II, p. 55, n<sup>o</sup> 5)
- *Thánh Nguyên thông bảo* 聖元通寶,  
« monnaie courante de [l'ère] Thánh Nguyên » (AS, II, p. 55, n<sup>o</sup> 6)
- *Cảnh Thịnh thông bảo* 景盛通寶,  
« monnaie courante de [l'ère] Cảnh Thịnh » (AS, II, p. 55, n<sup>o</sup> 7)<sup>1</sup>.

La lecture des inscriptions de certains types n'est pas même assurée tant la graphie des caractères chinois est barbare : les *Quang Trung thông bảo* peuvent être lues *Quang giáp thông bảo* 光甲通寶, et les *Thái Trung thánh bảo* sont peut-être des *Thái giáp thánh bảo* 太甲聖寶 ou des *Thái Bình thánh bảo* 太平聖寶. On doit noter que le choix des types monétaires n'est pas innocent : au delà des déformations graphiques, toutes appartiennent à deux groupes, celui des petites monnaies privées (*tiền giân*), qui forment la masse du numéraire en circulation au Vietnam, et celui des monnaies des ères Quang Trung de Nguyễn Văn Huệ 阮文惠 (1789-1792) et Cảnh Thịnh de Nguyễn Quang Toản 阮光纘 (1792-1802), deux souverains de la dynastie des Tây Sơn 西山 (1778-1802), dynastie considérée comme illégitime par la dynastie régnante au XIX<sup>e</sup> siècle ; on ne trouve, en revanche, aucun type reprenant des inscriptions monétaires de la dynastie Nguyễn (1802-1945).

1. Aucune de ces pièces n'est mentionnée par Allan Barker (BARKER).

Toujours selon Miura Gosen, ce sont des monnaies « très rares » qui « auraient été fabriquées par les Français », mais sans que l'auteur n'apporte cependant aucun élément à l'appui de cette affirmation. Par ailleurs, on ne peut admettre sans examen le regroupement de ces monnaies dans un même ensemble typologique fondé sur la graphie (書手) : si certaines sont de parfaites copies des modèles vietnamiens, et c'est en particulier le cas du *Thánh Nguyên thông bảo* (figure 1), d'autres, en revanche, sont des inventions ou des copies très éloignées de tout type connu. L'appellation « style à l'écriture au stylo », qui signifie que les traits des caractères n'ont ni pleins ni déliés, est, de ce fait, problématique et devra être remise en cause. Le seul point commun réel était finalement, pour Miura Gosen, que l'on ne savait pas si ces pièces avaient été fondues ou frappées. Le principal problème pour l'étude de ces monnaies est leur rareté et le fait qu'on ne disposait jusqu'à ce jour que des estampages de piètre qualité fournis par Miura Gosen<sup>2</sup>.

Ayant récemment eut l'occasion de travailler sur la collection de monnaies vietnamiennes de l'*Heberden Coin Room* de l'*Ashmolean Museum* d'Oxford<sup>3</sup>, j'ai eu la chance de découvrir deux nouveaux types de *pen shote* :

- un *Quang Trung thông bảo* 光中通寶 d'un type différent de celui de Miura Gosen (Annam-XVII-36 (Gardner 220b). 24,4 mm, 1,84 g, figure 2)<sup>4</sup>.
- un *Thiên Thánh nguyên bảo* 天聖元寶 d'un type différent de celui de Miura Gosen (Annam-XVI-10 (Gardner i44). 21 mm, 1,62 g, figure 3).



Figure 2



Figure 3

2. Novak présente un *Thái Trung thánh bảo* sans aucun commentaire avec un dessin inspiré de ce qu'il voyait, ou croyait voir, sur l'estampage de Miura Gosen (NOVAK, n° 49).

3. Je remercie le Professeur Christopher Howgego, Directeur de l'*Heberden Coin Room*, et le Professeur Hermione Lee du Wolfson College qui, en m'attribuant la bourse du *Robinson Visiting Fellowship* 2011, m'ont permis de venir étudier dans les meilleures conditions la collection de monnaies vietnamiennes de l'*Heberden Coin Room* de l'*Ashmolean Museum* d'Oxford ; je remercie également M. Shailendra Bandare, responsable des collections orientales, qui m'a donné libéralement accès aux collections dont il a la charge.

4. L'*Heberden Coin Room* possède deux exemplaires de cette monnaie, la seconde est Annam-XVII-35 (Gardner 220a). 24,4 mm, 1,91 g.

L'*Heberden Coin Room* conserve en outre d'autres pièces de la série donnée par Miura Gosen :

- un *Thiên Thánh nguyên bảo* (Annam-XIII-21 (Gardner i29\*). 21,7 mm, 1,63 g, figure 4)
- deux *Quang Trung thông bảo* au trou découpé en losange (Annam-XVII-37 (Gardner 221). 23 mm, 2,18 g ; Annam-XVII-38 (ss. n°). 23 mm, 2,32 g, figure 5).
- deux *Cảnh Thịnh thông bảo* (Annam-XIX-6 [Gardner 226]. 25 mm, 1,98 g., figure 6 ; Annam-XIX-7 (ss. n°). 25 mm, 2,02 g, figure 7).



Figure 4



Figure 5

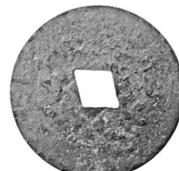


Figure 6



Figure 7



Ces monnaies présentent certaines caractéristiques communes, un module parfaitement circulaire, une absence de barbe, une absence de couture de moule, une absence du moindre décentrage, et, surtout, des calligraphies particulièrement barbares. Les caractères chinois présentent des déformations qui montrent que les auteurs ne connaissaient pas le chinois : on notera, en particulier, le *nguyên* 元 du *Thiên Thánh nguyên bảo* (figure 4), le *thông* 通 et le *bảo* 寶 du *Quang Trung thông bảo* (figure 2), ou le *Thịnh* 盛 des *Cảnh Thịnh thông bảo* (figures 6 et 7). Le champ de toutes les pièces de l'*Heberden Coin Room*, à l'exception du *Thiên Thánh nguyên bảo* (Annam-XVI-10), et du Cabinet des Médailles est couvert d'un fin grénétis plus ou moins régulier et de quelques minuscules petits traits. On remarque que les revers présentent des différences sensibles, certaines pièces ayant un revers très régulier, lisse, avec des rebords de faible relief, d'autres un revers absolument lisse et plat, et d'autres enfin un revers irrégulier.

La découpe losangique du trou des pièces *Quang Trung thông bảo* (figure 5) ne suit pas les rebords du trou carré dessinés sur la monnaie, ce qui pose la question de savoir s'il a été fait simultanément ou postérieurement à la frappe : il est clair que la découpe mord sur le rebord (en haut à droite), ce qui laisse penser à un perçage postérieur ; on pourrait donc en tirer la même conclusion que pour la monnaie *Thánh Nguyên thông bảo* du Cabinet des Médailles, c'est-à-dire que le processus de fabrication de ces pièces comprend au moins deux étapes, la frappe puis le perçage.

L'*Heberden Coin Room* possédant deux exemplaires de trois de ces types, on peut constater que les deux *Quang Trung thông bảo* et les deux *Cảnh Thịnh thông bảo* présentent des liaisons de coins<sup>5</sup> : sur les figures 6 et 7, outre l'exacte similitude des caractères, on remarque que certaines des minuscules marques du champ sont identiques (figures 8 et 9). Il est donc évident que toutes ces monnaies sont bien des frappes, et non des fontes, aussi soignées qu'elles aient pu être.

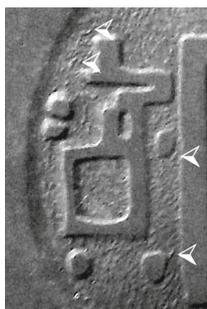


Figure 8



Figure 9

La date de ces frappes est incertaine. En 1938, Okudaira Masahiro publiait déjà deux de ces types, les n<sup>os</sup> 1 et 2 de Miura Gosen, qu'il lisait *Quang giáp thông bảo* 光甲通寶 et *Thái giáp thánh bảo* 太甲聖寶 (TS, XVI, p. 87a, 88a). Mais le plus intéressant, dans le cas des pièces de l'*Heberden Coin Room*, c'est que presque toutes viennent de la collection Gardner<sup>6</sup>. Christopher Thomas Gardner (1842-1914), fonctionnaire au Foreign Office, fut en poste en Chine, d'abord comme secrétaire au consulat de Canton, puis consul à Yichang, à

5. Les deux *Quang Trung thông bảo* au trou découpé en losange ne sont pas en assez bon état pour être absolument affirmatif quant à une liaison de coin qui semble cependant très probable.

6. Les deux pièces qui sont sans numéro d'inventaire (Annam-XVII-38 et Annam-XIX-7), sont vraisemblablement aussi des monnaies de la collection Gardner, respectivement les 221b et 226b.

Canton et à Amoy (au moins jusqu'en 1897) ; il fut également consul général par intérim à Séoul ; il est connu pour avoir été un grand collectionneur de monnaies d'Extrême-Orient ; il vendit un ensemble de plus de 3 500 monnaies d'Asie orientale au British Museum en 1883 à l'époque où il était consul à Yichang (*CJBM*, p. 2). C. T. Gardner est aussi l'auteur de plusieurs travaux sur les monnaies d'Extrême-Orient comme «The Coins of China»<sup>7</sup> ou «The Coinage of Corea»<sup>8</sup>. La collection d'Oxford comprend de très nombreuses monnaies vietnamiennes, officielles et privées, venant de la collection Gardner. Ce pedigree permet de faire remonter la frappe de ces pièces à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou au tout début du XX<sup>e</sup> siècle.

La dernière question qui se pose est, naturellement, celle de l'origine de ces pièces : qui en sont les initiateurs ? Existe-t-il plusieurs émetteurs ? La graphie barbare des pièces *Thiên Thánh nguyên bảo* (figure 4), *Quang Trung thông bảo* (figure 2) et *Cảnh Thịnh thông bảo* (figures 6 et 7) conforte l'opinion de Miura Gosen selon laquelle ces pièces seraient d'origine française, ou pour le moins occidentale : ni un Vietnamien ni *a fortiori* un Chinois ou un Japonais, n'aurait dessiné de tels caractères ; même un Européen ayant une connaissance réduite du chinois, ou disposant d'un modèle clair, n'aurait pas pu tracer de tels idéogrammes<sup>9</sup>. De plus, depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les Légations occidentales disposent d'un service d'interprètes et de traducteurs qui maîtrisent parfaitement l'écriture chinoise ; par ailleurs, l'inscription *Đại Phêp Quốc chi Annan* 大法國之安南 de la sapèque frappée à Paris en 1879 est dans un style calligraphique absolument parfait. Il faut aussi noter que la pièce *Thánh Nguyên thông bảo* est très proche de la graphie des petites monnaies fondues et celui qui en a tracé l'inscription a parfaitement reproduit la graphie particulière et partiellement erronée de ce bas monnayage (*CMV*, n<sup>os</sup> 61-62 ; *CMVS*, n<sup>o</sup> 110) ; à l'évidence, le dessinateur ou le graveur aurait su parfaitement reproduire, avec le même soin, une calligraphie régulière. La même observation peut être faite à propos de la sapèque *Thái Bình thánh bảo* (*AS*, II, p. 55, n<sup>o</sup> 3). En revanche, les autres monnaies de cette série ont été élaborées par des gens qui n'avaient pas de connaissance du chinois. On peut en déduire qu'il y a, au moins, deux groupes d'émetteurs.

7. *Journal of Manchester Geographical Society*, vol. V, 1889, p. 233-254.

8. *Journal of the China Branch of the Royal Asiatic Society* 27 (1892-1893), p. 71-130.

9. Les caractères n'ont rien de commun, par exemple, avec ceux, maladroits et frustes, mais globalement corrects, qu'ont tracés Auguste Barre pour les essais de sapèques de Tong Zhi (1866) et Sir Hercules Robinson pour les premières monnaies de Hongkong (1861-1862) (*AMM*, I, n<sup>os</sup> 440, 545-546 ; *CRIBB*, pp. 20-25). Pour l'essai de *koban* de 1866, Barre disposait d'un modèle tracé par un Japonais (*JOYAUX*, p. 196).

Il existe manifestement une parenté typologique, spécialement en ce qui concerne les revers, entre les deux grands types *Quang Trung thông bảo* (figure 2) et *Cảnh Thịnh thông bảo* (figures 6 et 7), dont on peut penser qu'ils sortent d'un même atelier et ont été frappés avec la même technique, mais la graphie très différente des caractères *thông* et *bảo* incite à penser que les graveurs de coins ne sont pas les mêmes ; pour ce qui est des autres types, il existe trop de petites différences (module, type graphique, revers, rebords) pour les placer dans un seul et même groupe. Les différences typologiques et stylistiques de ces documents conduisent donc à penser que nous avons à faire à des officines ou des ateliers qui ne sont pas les mêmes : ainsi, par exemple, il est clair que le *Thiên Thánh nguyên bảo* (figure 3), qui est d'un faible relief et d'une frappe un peu molle, ne peut sortir des mains du même graveur et être issu du même atelier que les *Cảnh Thịnh thông bảo* (figures 6 et 7) dont le relief est particulièrement accentué. De même, la typologie des revers met en évidence des processus de fabrication différents.

En attendant que des éléments nouveaux apparaissent, éventuellement des documents d'archives, on doit rester sur ce constat que des essais de frappe ont été faits, officiellement ou non, par des Français, et pour les autorités vietnamiennes, car on sait que dès 1879 des petites sapèques de cuivre ont été frappées à la Monnaie de Paris pour la Cochinchine. On se rappelle qu'en 1896, c'est pour le Protectorat, donc pour l'État vietnamien protégé, que la Direction de l'artillerie se lance dans des expérimentations de frappe ; a-t-elle fait des essais dans un autre métal que le zinc ? Et les industriels qui avaient proposé de frapper des monnaies de zinc et de plomb, ont-ils fait d'autres essais préalables ? La question reste donc ouverte, mais on voit que comme en Chine, la question de l'abandon de la fonte traditionnelle était sérieusement à l'ordre du jour au Vietnam à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

## Bibliographie

- AMM : François THIERRY, *Les collections monétaires VII, Monnaies d'Extrême Orient*, Administration des Monnaies et Médailles, 2 vol., Paris 1986.
- AS : MIURA Gosen 三浦吾泉, *Annan senpu* 安南錢譜, 3 vol. Tokyo 1965-1971.
- BARKER : Allan BARKER, *The Historical cash coins of Viêt Nam, I-Official and semi-official coins*, Singapour 2004.
- BELAUBRE : Jean BELAUBRE, « Un technicien méconnu du monnayage : René Mercier et la sapèque Bao Dai 1933 », *BSFN*, avril 1980, p. 685-687.
- CJBM : SAKURAKI Shin'ichi, Helen WANG et Peter KORNICKI, avec FURUTA Nobuhisa, Timon SCREECH et Joe CRIBB, *Catalogue of the Japanese Coin Collection (pre-Meiji) at the British Museum with special reference to Kutsuki Masatsuna*, Londres 2010.
- CMV : François THIERRY, *Catalogue des monnaies vietnamiennes*, Bibliothèque nationale, Paris 1988.

- CMVS : François THIERRY, *Catalogue des monnaies vietnamiennes, Supplément*, Bibliothèque nationale de France, Paris 2002.
- CRIBB : Joe CRIBB, *Money in the Bank, An illustrated Introduction to the Money Collection of the Hongkong and Shanghai Banking Corporation*, Londres 1987.
- GARNIER : Jean-Pierre GARNIER, « Flans monétaires et essais de sapèques non percés de l'empereur Khai Dinh (1916-1925) », *BSFN*, jan. 1986, p. 9-10.
- JOYAUX : François JOYAUX, « Note complémentaire relative à l'essai de *koban* gravé par Barre en 1866 », *BSFN*, octobre 2009, p. 195-196.
- LECOMPTE : Jean LECOMPTE, *Monnaies et jetons des colonies françaises*, Gadoury éd., Monaco 2000.
- NOVAK : John A. NOVAK, *A working aid for collectors of annamese coins*, Longview 1967.
- SCHROEDER : Albert SCHROEDER, *Annam. Etudes numismatiques*, Paris 1905.
- THIERRY : François THIERRY, « L'essai de sapèque de Tụ Đức frappé en 1870 », *CahNum*, 143, mars 2000, p. 55-59.
- TODA : Edward TODA, « Annam and its minor currency », *Journal of the North-China Branch of the Royal Asiatic Society* (Shanghai), 1882, vol. 17, part I, reprint in *East Asia Journal* no 6, 1983-II.
- TS : OKUDAIRA Masahiro 奥平昌洪, *Toa senshi* 東亞錢志, 18 vol., Tokyo 1938.